



Webinaire - Mentions et mesures : comment les valeurs autochtones sont-elles prises en compte dans les évaluations d'impact?

Description

Dans l'industrie pétrolière et gazière canadienne, les évaluations d'impact (EI) servent à déterminer les externalités positives et négatives des projets proposés. Ces évaluations tendent à privilégier les gains économiques au détriment des valeurs des communautés autochtones qui subissent le poids des impacts. Nous discuterons de la manière dont les valeurs autochtones sont comprises et prises en compte parallèlement aux mesures économiques normalisées dans la prise de décision. Ce webinaire présente une analyse inductive thématique de six rapports de la Régie de l'énergie du Canada (REC) concernant l'approbation de projets dans l'industrie pétrolière et gazière de l'Alberta. Nos conclusions montrent comment les valeurs autochtones présentées dans les EI sont liées à la santé et au bien-être, soulignant l'importance du leadership autochtone dans les EI pour une prise de décision éclairée.

Biographies

Diana Lewis, Ph. D.



Diana Lewis, Ph.D. est membre de la Première Nation Sipekne'katik et professeure associée, chaire de recherche du Canada (niveau II) en gouvernance de la santé environnementale autochtone au Département de géographie, environnement et géomatique de l'Université de Guelph. Elle est également directrice de l'IndigenERA Lab (Indigenous Environmental Health Risk Assessment Lab) et membre de la Société royale du Canada (2025). Ses travaux de recherche se concentrent sur la promotion de la compréhension des visions du monde autochtones dans la prise de décisions liées à l'environnement et sur la défense des approches dirigées par les Autochtones pour fournir aux communautés des données de référence en matière de santé et assurer la souveraineté de ces données dans

la prise de décisions liées à l'environnement. Elle travaille présentement avec des communautés autochtones à travers le Canada à l'élaboration d'une approche d'évaluation des risques pour la santé environnementale dirigée par ces populations.



Lara Durksen (M.A.).



Lara Durksen est une chercheuse colonisatrice qui a obtenu une maîtrise en géographie (2025) à l'Université de Guelph. Sa thèse intitulée « Measure vs. Mention: An Analysis of Economic Measures and Indigenous Values in Impact Assessments of Major Oil and Gas Projects in Alberta » (Mentions et mesures : comment les valeurs autochtones sont-elles prises en compte dans les évaluations d'impact?) explore comment les retombées économiques des relations avec la terre dans les communautés autochtones peuvent mieux éclairer la prise de décision dans les évaluations d'impact du Canada. Elle est également titulaire d'un baccalauréat en gouvernance environnementale avec une mineure en commerce durable (Université de Guelph). Depuis 2022,

Lara travaille comme assistante de recherche au laboratoire IndigenERA, dirigé par la Dre Diana Lewis.

Transcription

Denica Bleau : Bonjour, et bienvenue dans notre webinaire intitulé *Mentions et mesures : comment les valeurs autochtones sont-elles prises en compte dans les évaluations d'impact?* Je m'appelle Denica Bleau, et je serai votre modératrice dans le cadre du webinaire d'aujourd'hui. Nous tenons à remercier Santé Canada et à l'Agence de la santé publique du Canada pour leurs contributions financières à ce rapport et à ce webinaire.

Avant de commencer, permettez-moi de me présenter officiellement. Alors, tânsi, nitisiyihkâson denica, Traité n° 4, oskana ka-asastêki ochi niya, Secwepemc, Puyallup mihkwâkamîw-sîpiy. Alors, bonjour! Je m'appelle Denica Bleau. J'habite actuellement sur les territoires Secwépemc et je passe la moitié de mon temps dans les territoires Puyallup, qui se trouvent de l'autre côté de la Medicine Line. Je suis reconnaissante envers la terre, les personnes qui sont responsables et prennent soin de ces terres où je suis l'invitée et où je vis, j'apprends et je passe du temps. Je suis une Métis issue du Traité n° 4, et ma famille maternelle est enregistrée auprès de la Métis Nation-Saskatchewan. Je suis également étudiante au doctorat à l'Université de la Colombie-Britannique, où mes recherches portent sur la guérison axée sur la terre après un traumatisme carcéral. Je suis ravie d'accueillir à nouveau Mme Diana Lewis (Ph. D.) et souhaite la bienvenue à Mme Lara Durksen.

Le CCNSA est situé sur le campus Prince George de l'Université du Nord de la Colombie-Britannique, sur le territoire traditionnel non cédé de la Première Nation Lheidli T'enneh, qui fait partie du territoire des peuples Dakelh (Carrier).



Pour ceux qui ne connaissent pas le CCNSA, nous sommes l'un des six Centres de collaboration nationale en santé publique qui ont été mis sur pied en 2005, grâce au financement de l'Agence de la santé publique du Canada. Nos CCN affiliés se concentrent sur des sujets précis, notamment les maladies infectieuses, la santé environnementale, les politiques publiques favorables à la santé, les déterminants de la santé, et les méthodes et outils d'application des connaissances. Le CCNSA est unique en ce sens qu'il est le seul CCN axé sur la santé d'une population. Notre Centre soutient l'équité en santé pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis en favorisant l'utilisation des données probantes autochtones pour transformer la pratique, la politique et la prise de décision en matière de programme dans tous les secteurs de la santé publique.

Ce webinaire comporte quelques observations d'ordre administratif : vous pouvez soumettre toutes vos questions à l'intention des panélistes, de même que les questions techniques à l'aide de la fenêtre Q&A que vous trouverez au bas de votre écran. La fonction « Main levée » ne fonctionne pas, et tous les participants seront en mode « sourdine » tout au long de la présentation. Les hyperliens vers les ressources mentionnées par les intervenantes seront affichés dans la fenêtre de discussion. Après la production, vous pourrez trouver ce webinaire sur le site Web du CCNSA, dans la section Publications CCNSA, sous l'option de menu Webinaires. Veuillez prendre note que tout au long de la présentation, les participants seront invités à prendre part aux votes par sondage interactif dans lequel les réponses seront anonymes et serviront uniquement durant le webinaire. Je tiens simplement à souligner qu'il y aura une brève pause lors du changement de présentatrices.

Dans l'industrie pétrolière et gazière au Canada, les évaluations d'impact (EI) servent à déterminer les externalités positives et négatives des projets proposés. Ces évaluations tendent à accorder la priorité aux gains économiques au détriment des valeurs des communautés autochtones qui subissent le poids des répercussions. Nous aborderons aujourd'hui la question de la façon d'interpréter et de tenir compte des valeurs autochtones parallèlement aux mesures économiques normalisées dans la prise de décisions. Le présent webinaire présente une analyse inductive thématique de six rapports de la Régie de l'énergie du Canada (REC) concernant les approbations de projet dans le secteur du pétrole et du gaz en Alberta. Les éléments de preuve montrent la façon dont les valeurs autochtones sont transmises dans les EI, sont interreliées à la santé et au bien-être et mettent l'accent sur l'importance du leadership autochtone dans les EI pour une prise de décisions éclairées.

Voici les présentatrices d'aujourd'hui. Nous recevons de nouveau Madame Diana Lewis, qui est membre de la Première Nation Sipekne'katik et professeure associée, chaire de recherche du Canada en gouvernance de la santé environnementale autochtone au Département de géographie, d'environnement et de géomatique de l'Université de Guelph.

Et nous accueillons madame Lara Durksen. Elle est chercheuse occupante à l'Université de Guelph, où elle a obtenu une maîtrise en géographie. Elle est titulaire d'un baccalauréat en gouvernance environnementale avec une mineure en commerce durable de l'Université de Guelph et, depuis 2002,



Lara occupe le poste d'assistante de recherche au sein d'IndigenERA Lab, dirigé par Mme Diana Lewis.

Ce webinaire et toute la documentation connexe, notamment le contenu audio, la vidéo, les diapositives et le contenu de la fenêtre de discussion, sont la propriété intellectuelle du CCNSA et de ses présentatrices. Par votre participation, vous acceptez de ne pas enregistrer, faire de saisie d'écran, photographier, diffuser, reproduire, retransmettre ou republier quelque partie que ce soit de ce webinaire sans avoir préalablement obtenu un consentement écrit. Nous nous réservons le droit de retirer tout participant qui enfreindrait ces conditions. Nous vous demandons simplement de respecter les présentatrices et leurs connaissances. Ce webinaire sera disponible aux fins de postproduction sur le site Web du CCNSA. Veuillez consulter la fenêtre de discussion pour obtenir l'hyperlien. Nous vous invitons à remplir le questionnaire d'évaluation du webinaire à la fin de la séance d'aujourd'hui. Nous l'avons affiché dans la fenêtre de discussion et le referons à la fin du webinaire.

J'aimerais simplement remercier tout le monde de nous avoir rejoints aujourd'hui, et vous préciser qu'il y aura une courte pause entre les présentatrices.

[courte pause]

Mme Diana Lewis : Merci beaucoup pour cette introduction. Nous avons procédé au lancement d'une série de webinaires sur le leadership des Autochtones en matière d'évaluation de l'impact sur la santé au Canada et sur leurs expériences dans ce domaine. À l'heure actuelle, il n'existe aucune ligne directrice sur l'évaluation de l'impact sur la santé des Autochtones. Le premier webinaire présente une analyse documentaire et se penche sur ce en quoi consisteraient les évaluations d'impact sur la santé des Autochtones fondées sur les distinctions. Le deuxième webinaire s'interroge sur la signification d'un engagement significatif des communautés autochtones de façon plus générale. Il peut s'agir de tout sujet d'intérêt. Le présent webinaire porte sur la façon dont les valeurs autochtones sont prises en compte dans la décision finale relative aux approbations d'évaluation d'impact.

Kwe, n'in teluisi Mme Diana Lewis, tleyawi Sipeknekatik, aq Mi'kma'ki. Welalioq, tan teli pejitayoq. Je m'appelle Diana Lewis. On me surnomme Dee. Je suis originaire de la Première Nation Sipekne'katik de Mi'kma'ki, que vous nommez les provinces atlantiques. Je vous remercie d'être venus. Je suis professeure associée et titulaire de la chaire de recherche du Canada en gouvernance de la santé environnementale autochtone de l'Université de Guelph, et directrice de l'IndigenERA Lab.

Mme Lara Durksen : Je m'appelle Lara Durksen. Je suis étudiante occupante. J'ai grandi sur le territoire traditionnel des Anishinaabés, Attawandaron, des Haudenosaunee, et sur les terres visées par traité et le territoire traditionnel de la Première Nation des Mississaugas de Credit. C'est aussi là où j'ai fait mes études de baccalauréat en gouvernance environnementale, à l'Université de



Guelph. Ensuite, j'ai fait ma maîtrise en géographie à l'Université de Guelph. Je viens de la terminer, en septembre 2025, et Dee était ma directrice de mémoire.

Mme Diana Lewis : Avant de commencer, je voudrais avoir une idée des personnes présentes aujourd'hui. Je vais donc vous poser une petite question : Qu'est-ce qui décrit le mieux votre rôle actuel?

[courte pause pour remplir le questionnaire en ligne]

Mme Diana Lewis : Alors, nous allons attendre un peu, le temps que tous répondent à la question pour me donner une idée des personnes présentes dans la fenêtre Zoom.

[courte pause]

Mme Diana Lewis : Et puis, combien de temps attendrons-nous, Denica? Ou, ça y est, Denica.

Denica Bleau : Sarah va nous faire part des résultats.

Mme Diana Lewis : Oh! Parfait.

Denica Bleau : Pas de problème.

Mme Diana Lewis : Bon, nous avons donc 42 % qui sont avec le gouvernement, ensuite viennent les organisations autochtones. Nous avons quelques étudiants, chercheurs, membres d'une communauté ou d'organismes sans but lucratif. La part de l'option Autre constitue un vaste contingent, ce qui signifie qu'ils appartiennent à d'autres catégories que celles mentionnées. Excellent. Maintenant, poursuivons.

Alors, aujourd'hui, nous allons parler des notions élémentaires concernant l'évaluation de l'impact sur la santé et des pratiques exemplaires tirées de l'analyse documentaire que nous avons présentée le 29 janvier. Vous trouverez l'hyperlien dans la fenêtre de discussion. Et nous vous donnerons des indications à propos de la recherche participative communautaire dirigée par des Autochtones que nous avons présentée le 17 février. L'hyperlien vers les deux articles que nous avons présentés se trouve également dans la fenêtre de discussion. Par la suite, nous présenterons une étude de cas qui comprend un examen de six rapports de l'Office national de l'énergie et des décisions de la Régie de l'énergie du Canada ayant trait à des projets énergétiques en Alberta. Nous examinerons les méthodes de l'étude de cas et vous transmettrons les résultats de la recherche. Enfin, nous conclurons par une récapitulation de ce que nous avons présenté.

[courte pause]



Mme Diana Lewis : C'est bien. Nous prenons un instant pour activer la fonction de discussion. Parfait. Excellent. Diapositive suivante.

[courte pause]

Mme Diana Lewis : Parfait. Excellent. Diapositive suivante.

La *Loi de 2019 sur l'évaluation d'impact (LEI)* indique qu'un changement négatif non négligeable aux conditions sanitaires, sociales ou économiques des peuples autochtones au Canada, de même que les conséquences positives et négatives de ces changements, relèvent d'une compétence fédérale. Même si la *Loi sur l'évaluation d'impact* oblige à considérer les répercussions possibles sur la santé, les évaluations de l'impact sur la santé continuent de se réaliser sur une base volontaire.

Largement acceptée pour les directives éclairées qu'elle propose aux professionnels, l'International Association for Impact Assessment recommande que les évaluations d'impact adoptent une approche complète et équitable de la santé, qui mobilise tous les groupes potentiellement touchés. Un examen récent des cadres de l'évaluation de l'impact sur la santé montre toutefois qu'aucun de ceux-ci n'a donné de directives convenables pour tenir compte des cinq principes clés pour orienter l'élaboration d'une évaluation de l'impact sur la santé, comme l'a proposé l'International Association for Impact Assessment. Vous trouverez l'hyperlien vers cet article dans la fenêtre de discussion.

Puisqu'on recommande de plus en plus de procéder à une évaluation de l'impact sur la santé dans les démarches d'évaluation de l'impact, il est nécessaire d'élaborer des directives sensées. Pour les peuples autochtones, toutefois, cela exigera la mise en place d'un processus distinct et dirigé par des Autochtones, créé par les Autochtones eux-mêmes.

À la suite de notre analyse documentaire, pour faire en sorte que les processus d'évaluation de l'impact sur la santé soient pertinents pour les Autochtones et qu'ils reflètent leurs savoirs et leurs valeurs, nous proposons que les évaluations de l'impact sur la santé spécifiques aux Autochtones adoptent huit pratiques exemplaires : qu'elles soient dirigées par des Autochtones; qu'elles permettent de déterminer les possibles répercussions en fonction de modèles de santé et de bien-être spécifiques à la communauté concernée; qu'elles évaluent les répercussions par rapport aux données de référence spécifiques à la communauté en matière de santé; qu'elles adoptent des méthodologies reposant sur les valeurs autochtones; qu'elles accordent la priorité aux effets cumulatifs; qu'elles respectent la compétence des Autochtones sur leurs systèmes de connaissances; qu'elles améliorent les relations et la communication entre les populations autochtones, le gouvernement et l'industrie; qu'elles intègrent une analyse fondée sur le genre, pertinente sur le plan culturel, et qui tient compte de la notion d'équité.



En 2025, un groupe de chercheurs a publié un article tiré d'une recherche participative communautaire à laquelle ont participé des Autochtones dans le cadre d'une RPC dirigée par des Autochtones : *It's more than just "drinking tea." a reflection on a seven year research journey of Indigenous-led community-based participatory research* (C'est plus que de « boire du thé » : réflexion sur le parcours de sept ans d'une recherche participative communautaire dirigée par des Autochtones). Nous avons déjà communiqué cet hyperlien. Nous avons appris que de faire de la recherche avec des Autochtones ne se limitait pas à boire le thé ensemble. Cette approche s'applique également au processus d'élaboration d'une évaluation de l'impact sur la santé. Grâce à notre propre expérience en matière de RPC dirigée par des Autochtones, nous vous donnons un aperçu des croisements entre l'éthique relationnelle et la responsabilité : le fait que la collaboration est un processus continu; que chaque groupe avec lequel nous travaillons a sa propre démarche pertinente sur le plan culturel pour une analyse fondée sur le genre qui est propre à sa situation; qu'il faut décoloniser les lieux, c'est-à-dire être en communauté et consacrer le temps, avoir de la souplesse dans la recherche; que nous devons honorer le fait que la communauté est autodéterminée et peut refuser; et par-dessus tout, qu'il faut respecter la gouvernance et l'autonomie des données. À toi la parole, Lara.

Mme Lara Durksen : Merci, Dee. Aujourd'hui, je vais vous faire part du contenu de mon mémoire de maîtrise, qui porte sur la nature des renseignements dépeints dans les évaluations d'impact, pour ensuite se demander si ces renseignements sont le reflet de valeurs autochtones. Cette recherche repose sur une méthodologie de recherche participative communautaire. Je travaille avec la Première Nation des Chipewyans d'Athabasca, ou PNCA, depuis la première année de ma maîtrise portant sur cette recherche.

La PNCA est une communauté dénée dont la majorité des membres vivent à Fort Chipewyan, que vous pouvez voir au sommet de la carte, autour de cette zone en mauve entourant le lac Athabasca, tout en haut. Cette carte vous montre également la zone d'exploitation des sables bitumineux. Toute la zone en rouge représente les projets actuels ou passés d'exploitation des sables bitumineux. Tout se trouve dans le territoire du Traité n° 8, au nord de l'Alberta. La ligne bleue que vous voyez ici représente la rivière Athabasca, qui coule en direction du Fort Chipewyan, et la PNCA subit les répercussions de l'industrie pétrolière et gazière depuis des décennies. L'exploitation continue constitue une préoccupation majeure pour les membres.

Alors, en raison de ces préoccupations, ma recherche se penche sur les évaluations d'impact dans les projets liés au pétrole et au gaz en Alberta, et sur les valeurs autochtones qu'elles renferment, puis compare ces valeurs aux mesures économiques qui se trouvent dans les évaluations. Pour ce faire, j'ai établi les composants des valeurs autochtones, ou CVA, qui forment les valeurs, les préoccupations ou les répercussions que les participants autochtones aux évaluations d'impact ont expressément indiquées. Le fondement permettant de déterminer ces valeurs découle des concepts de valeurs générales qui reflètent les connaissances et les façons d'être des Autochtones. Puis, les mesures économiques sont des outils qui servent à évaluer l'activité économique et les répercussions d'un



projet, comme les emplois sur le site du projet, les fournitures achetées, les taxes payées, les emplois par association ou les dépenses des entreprises associées. Les thèmes mentionnés dans cette catégorie étaient des indicateurs occidentaux et des répercussions fondées sur des idées de valeur occidentales.

Pour enquêter sur le processus d'évaluation d'impact, j'ai eu recours au Registre canadien d'évaluation d'impact, dont vous trouverez l'hyperlien dans la fenêtre de discussion. Ce site Web vous permet de chercher toute évaluation actuelle ou passée, et de consulter les résultats qui y sont associés. Je cherchais des rapports d'évaluation d'impact fédéraux, qui constituent des résumés du processus d'évaluation d'impact. Ils contiennent des renseignements sur le promoteur, les participants et les mesures d'atténuation établies par l'organe directeur. Ces rapports formulent une recommandation à l'intention du ministre responsable sur la possibilité que le projet entraîne ou non d'importantes répercussions. Pour ce projet, je cherchais des évaluations d'impact terminées en Alberta dans le secteur pétrolier et gazier et, pour être les plus actuelles possible, elles devaient relever de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* (LCEE) de 2012. Cette recherche a mené à un total de six rapports sur l'évaluation d'impact, dont cinq relevant de l'ONE et un, de la Régie de l'énergie du Canada, puisque ce dernier a été réalisé après l'entrée en vigueur de la loi constituant la Régie de l'énergie.

Et puis, il y a une liste de projets que j'ai utilisés. Je suis certaine que certains d'entre vous se demandent pourquoi j'ai utilisé des rapports relevant de la LCEE de 2012 alors que la loi en vigueur aujourd'hui est la LEI de 2019. Vous voyez maintenant à l'écran les projets proposés en cours en Alberta. Deux projets ont débuté aux termes de la LCEE, pour ensuite transiter vers la nouvelle loi, et quatre autres projets ont débuté en application à la nouvelle loi. Bien qu'ils relèvent tous de la LEI de 2019, aucun de ces projets n'a encore franchi l'étape de l'évaluation d'impact publiée.

Ainsi, compte tenu des rapports d'évaluation d'impact retenus, j'ai adopté une approche inductive thématique – par « thématique », j'entends le fait d'avoir lu les données, les rapports bruts de manière détaillée afin d'y discerner les thèmes, les significations et les interprétations. J'ai déterminé les thèmes selon les CVA ou les mesures économiques. Par « inductive », je veux dire que je n'avais aucun thème prédéterminé avant de commencer et que j'ai relevé les thèmes lors de leur apparition durant la lecture des rapports. Le tout est basé sur des connaissances antérieures que j'ai acquises grâce à l'analyse documentaire que j'ai réalisée sur l'économie écologique et l'économie politique dans le colonialisme de peuplement. Pour organiser ces thèmes, j'ai fait appel à un logiciel de recherche qualitative appelé NVivo.

Et ensuite, voici quelques représentations visuelles de mes méthodes de codage. En gros, je lisais les rapports, mettais en évidence les fragments de texte qui représentaient des valeurs ou des mesures, puis je les classais selon leurs thèmes. Alors, par exemple, sous CVA, on retrouvait les thèmes du bien-être de la communauté, de la perte de terres ou de la capacité à chasser, puis des données de fichiers – soit des phrases – étaient mises en évidence et attribuées à ces thèmes. Pendant ma lecture des



rapports, j'ai constaté que des fragments de texte répondaient aux critères de plusieurs thèmes. J'ai donc codé ces fragments de texte dans tous les thèmes visés, ce qui a montré comment ces cases sont liées à plusieurs cases de thème. Je tenais aussi à mentionner que Nvivo est capable d'effectuer un codage automatique, mais toute cette recherche a été réalisée manuellement.

Alors, une fois cette analyse terminée, voici les thèmes que j'ai discernés. Dans l'ensemble, j'ai trouvé 21 thèmes différents pour les CVA, ce qui couvre la grande majorité des valeurs et des préoccupations, et certains sont plus précis que d'autres. Les CVA sont en grande partie des éléments immatériels, comme vous pouvez le constater. Il est impossible de mesurer ou de quantifier des éléments comme la capacité à chasser, le droit conféré par traité, le bien-être ou l'importance spirituelle de manière à ce qu'ils soient facilement comparables.

Dix thèmes différents ressortaient des mesures économiques. Comme vous pouvez voir, presque toutes présentent des mesures tangibles et précises. L'emploi, par exemple, a été mesuré à partir du nombre précis de travailleurs, et la demande de pétrole comprenait des éléments comme la demande prévue en mètres cubes par jour, et s'ensuivait le coût estimatif à venir de ce pétrole. En tout, les CVA comptaient 969 renvois différents et les mesures économiques, 162.

Mme Diana Lewis : À ce stade, vous pourriez vous demander « Qu'est-ce que tout cela a à voir avec une évaluation de l'impact sur la santé? ». Lorsque les Autochtones parlent de santé, ils parlent de choses qui contribuent à leur santé physique, mentale, émotionnelle et spirituelle, à leur équilibre et à leur bien-être, mais ils parlent aussi de ce qui favorise la santé, le bien-être et l'équilibre de la famille, de la communauté. Ils parlent des liens solides qu'ils ont avec le lieu, avec l'environnement, et des liens qui les attachent aux choses qui valident qui ils sont en tant qu'Autochtones. Le travail que nous effectuons est encadré par les géographies autochtones et les géographies de la santé des Autochtones. Nous avons inséré quelques hyperliens dans la fenêtre de discussion.

Les géographies autochtones nous permettent de tenir compte, dans nos travaux, de l'importance de la dynamique des lieux, de la mobilisation communautaire et des relations entre l'homme et l'environnement. La géographie de la santé des Autochtones nous permet de tenir compte des répercussions d'un déplacement des terres et de la dépossession environnementale, mais aussi de prendre en considération la promesse d'une reprise de possession environnementale. Nous allons insérer quelques hyperliens dans la fenêtre de discussion, une édition spéciale du *Canadian Geographer* que vous devriez lire, et un ouvrage écrit par un des géographes de la santé des Autochtones qui se démarque dans le domaine.

Mais aucun travail sur l'évaluation d'impact ne peut progresser sans un dénombrement des répercussions qu'ont eu les déterminants structurels du colonialisme et du racisme sur la santé des Autochtones au Canada. Toute personne qui travaille à l'évaluation de l'impact sur la santé des



Autochtones doit aussi lire ce qui suit, que nous vous transmettrons dans la fenêtre de discussion. De retour à toi, Lara.

Mme Lara Durksen : Merci! Donc, pour la suite, en vous rappelant que j'ai mentionné que les données des rapports pouvaient être codées sous plusieurs thèmes différents, je voulais voir dans quelle mesure chacun de ces thèmes était lié. Avec cette idée en tête, j'ai placé tous les CVA dans une requête de matrice dans NVivo afin de trouver ces croisements de codes. Je sais que ce tableau semble plutôt écrasant au premier regard, mais il s'agit essentiellement de montrer la quantité de liens de codage pour chaque thème de CVA, le rouge indiquant un nombre élevé de liens et le vert, un faible nombre.

Alors ici, pour la qualité de l'eau et la vie aquatique, puis pour le bien-être de la communauté, ces deux thèmes partagent neuf éléments de données codés. Certains de ces codes communs pourraient s'expliquer par la mention dans les communautés de leur crainte que l'eau potable soit contaminée, ce qui entraîne de l'anxiété et agit sur la santé mentale de leurs membres. Ce constat est aussi intéressant si on se concentre sur cette partie du tableau, où se trouvent les valeurs plus occidentales de l'emploi, du financement et de l'indemnisation, et de la possibilité économique. Alors, pour simplifier un peu le tout, voici le même tableau, avec seulement les thèmes occidentaux. Comme vous pouvez le voir, ils ne sont pas liés autant à d'autres CVA, et cette section en vert, tout en haut, montre seulement le lien avec les autres thèmes occidentaux dans les CVA.

Mme Diana Lewis : Nous avons donc la question suivante à vous poser : comprenez-vous le concept consistant à « parler sans se comprendre »? Nous allons attendre quelques minutes afin de consulter les résultats.

[courte pause]

Mme Diana Lewis : Nous devrions avoir un peu de musique pendant notre attente.

[courte pause]

Mme Diana Lewis : Il nous faut juste un peu de temps pour commencer à voir les réponses apparaître.

[courte pause]

Mme Diana Lewis : Il semble que la majorité des répondants ne comprennent pas ce concept. Nous espérons alors que cette présentation le rendra un peu plus clair pour tout le monde, parce qu'il s'agit apparemment de ce qui se produit. À toi la parole, Lara.



Mme Lara Durksen : Très bien. Vous voyez maintenant de nouveau le même tableau. J'ai simplement retiré les indices occidentaux, ou plus occidentaux, et cela montre que les CVA forment réellement beaucoup de croisements. Dans l'ensemble, un des éléments les plus importants à retenir de cette diapositive est que tous ces CVA ont des liens communs, qu'ils partagent différents croisements de codes avec au moins un autre CVA. Et maintenant, si nous revenons au tableau complet de tous les CVA réunis, nous pouvons voir tous ces liens. Puis, de retour aux indicateurs économiques, il y a absence de liens. Tout cela montre simplement un récit très différent quant à ce qui arrive dans ces rapports sur l'évaluation d'impact.

Alors, pour cela, j'ai fait une représentation plus visuelle des liens. Voici les CVA. Les thèmes ne sont pas tous illustrés parce que je n'ai inclus que les thèmes qui ont plus de 8 renvois. Inclure tous les thèmes rendrait la figure illisible et sans doute plus déroutante que le premier tableau. Mais je tenais à vous montrer que ces CVA créent un réseau de liens entre chacun d'eux.

J'ai ensuite lancé une même requête de matrice pour les mesures économiques, qui montre un portrait très différent. Ces thèmes n'ont presque aucun lien entre eux. Les thèmes des mesures économiques sont beaucoup plus distincts et faciles à classer. Ils s'accompagnent tous de leur propre formule prédéterminée ou valeur en dollars. Ces types de valeurs et de mesures sembleraient très évidentes aux yeux des décideurs. J'ai ensuite procédé à la même visualisation des mesures économiques, mais celle-ci comprend tous les liens afin que vous puissiez voir qu'elles sont nettement moins liées.

Puis, en plaçant ces images côte à côte, cela montre les liens entre les CVA et les mesures économiques, illustrant vraiment l'écart entre les thèmes. Je tiens à souligner que les lignes qui les lient, c'est-à-dire entre les thèmes, correspondent à différentes échelles; ainsi, les CVA commencent par un minimum de huit et vont jusqu'à un maximum de 15, ou plutôt 17, désolée. Les mesures économiques, pour leur part, commencent par un minimum de un et vont jusqu'à un maximum de trois. Il y a donc un net décalage entre le mode de fonctionnement de ces deux systèmes de valeurs, ce qui donne lieu à des méprises dans la prise de décisions.

Mme Diana Lewis : Revenons donc à la question que nous vous avons posée il y a quelques diapositives : savez-vous en quoi consiste le fait de parler sans se comprendre? Bien que les Autochtones de cette étude de cas aient transmis les 969 choses qu'ils jugeaient importantes pour eux d'un point de vue économique traditionnel, ce qui serait important pour la santé et le bien-être des individus, des familles, de la communauté, pour l'équilibre, pour que leurs terres et leurs territoires soient en équilibre, il semble que le décideur n'en ait entendu aucune ou que très peu de ce qui correspond à ce que nous leur avons transmis au cours du processus d'évaluation d'impact. En fait, leurs mesures économiques ne comptaient que 162 mesures. Pensez-y : 969 valeurs, préoccupations et répercussions par rapport à 162 mesures économiques.



En 2025, quelques-uns d'entre nous avons rédigé l'article suivant, que nous avons inséré dans la fenêtre de discussion : *Confronting epistemic blinders in impact assessment and environmental health risk assessment processes* (Faire face aux œillères épistémiques dans les processus d'évaluation d'impact et d'évaluation du risque pour la santé environnementale). Je vais vous lire quelques extraits du résumé :

L'épistémologie motrice de la société coloniale occupante du Canada est structurée socialement autour de l'élimination de l'accès des peuples autochtones au territoire afin d'exproprier leurs ressources pour servir leurs propres fins. Réduire les vies complexes des Autochtones et leurs relations à la terre à des expositions environnementales réductrices qui servent à assainir, à homogénéiser et à normaliser la violence coloniale continue exercée sur leurs corps, afin d'évacuer les répercussions subies par les peuples autochtones. Ce point de vue offre un aperçu de la manière dont les démarches d'évaluation d'impact négligent les cadres épistémologiques des Autochtones en matière de santé et de bien-être. [traduction]

Je crois que le travail réalisé par Lara devrait tous nous porter à réfléchir sur ce qui se produit. Lorsque vous ne tenez pas compte de ce que les Autochtones vous communiquent dans le cadre de ces processus, vous perpétuez les préjudices.

Alors, nous vous demandons une dernière fois : comprenez-vous maintenant en quoi consiste le fait de parler sans se comprendre? Et nous attendrons pendant que les gens répondent. Il faudra environ 30 secondes pour laisser tout le monde répondre.

[courte pause]

Mme Diana Lewis : Juste quelques secondes de plus.

[courte pause]

Mme Diana Lewis : Oh! C'est fantastique! Le résultat est meilleur que ce que j'aurais imaginé. Nous avons maintenant 95 % de réponses positives, c'est-à-dire de personnes qui comprennent ce que l'expression veut dire. Le taux de réponses positives à cette question a augmenté de 40 %. Merci beaucoup. Alors, Lara, quelle est la suite?

Mme Lara Durksen : Je crois que ce que cette recherche a établi indique qu'il est maintenant temps de scruter les possibilités d'utiliser de nouveaux systèmes d'évaluation dans les évaluations d'impact. Il est évident que ce qui est utilisé aujourd'hui donne lieu à une déformation des valeurs et des préoccupations autochtones. À mon avis, les futures recherches doivent se concentrer sur les cadres propres à la communauté pour saisir la valeur et déterminer en quoi consistent les répercussions sur ces valeurs. Dee?



Mme Diana Lewis : À l'IndigenERA Lab, nous espérons continuer de nous inspirer de la recherche que nous effectuons et nous poursuivons le perfectionnement des ressources pour l'évaluation de l'impact sur la santé dirigée par des Autochtones. Diapositive suivante.

Nous comptons donc sur votre participation à notre prochain webinaire, qui aura lieu le 31 mars, qui cette fois s'interrogera sur ce en quoi consiste une évaluation de l'impact sur la santé fondée sur les distinctions. Nous espérons que vous profiterez de ce que vous avez appris aujourd'hui pour éclairer votre cheminement dans l'accomplissement de vos rôles respectifs. Welalioq, tan teli pejitayoq. Je vous remercie d'être venus.

Denica Bleau : Merci! Participants, voilà venue pour vous l'occasion de poser quelques questions aux présentatrices. Veuillez les soumettre dans la section Q&A.

Et notre première question est la suivante – merci à vous, Diana et Lara – cette question est pour Dee. Madame, pouvez-vous nous dire si et comment les évaluations de l'impact sur la santé dirigées par des Autochtones qui adhèrent aux pratiques exemplaires tirées de l'analyse documentaire peuvent constituer une forme de reprise de possession de l'environnement? Elle est longue, celle-là!

Mme Diana Lewis : Je pense que si vous, en tant que professionnel, deviez adhérer aux pratiques exemplaires, tout ce dont nous avons parlé entraînerait de meilleurs résultats dans le processus. Alors, si vous permettez aux communautés autochtones de diriger ou d'au moins codiriger le processus; si vous observez de quelle manière les répercussions frappent la communauté distinctement à travers les répercussions culturelles, comment les membres ressentent les effets sur la santé et le bien-être dans leur communauté; si vous permettez aux communautés de disposer des données de référence sur la santé pour être à même de mesurer plus tard les changements survenus en matière de santé et de bien-être en se fondant sur leurs interprétations de la santé et du bien-être; si vous utilisez des méthodologies reposant sur des valeurs autochtones et accordez la priorité aux effets cumulatifs; si vous respectez le fait que les Autochtones ont des compétences quant à leurs propres systèmes de connaissances; si vous examinez les répercussions fondées sur le genre qui sont pertinentes sur le plan culturel, et comprenez – nous n'avons pas ceci dans les huit pratiques exemplaires, mais – que les Autochtones contrôlent leurs données et sont maîtres de leurs propres processus de collecte de données... il ne peut en découler que de meilleurs résultats que ceux que nous voyons en ce moment.

Denica Bleau : Merci pour cette réponse, Dee. La prochaine question s'adresse à vous deux : vous avez parlé des aspects immatériels des composants des valeurs autochtones comme étant difficiles à comparer. Avez-vous envisagé ou expérimenté des moyens possibles de les mesurer?

Mme Lara Durksen : Pendant mon analyse documentaire, je suis tombée sur quelques vraiment bons exemples d'études de cas et d'autres chercheurs qui font le même genre de recherche. Je crois que l'aspect le plus important de tous ces différents moyens qui consistent en possibilités d'observer



ces éléments non mesurables ou immatériels est celui qui indique qu'ils doivent être fondés sur la communauté et dirigés par des Autochtones.

Dans mon mémoire, je parle de la manière – désolée – ces exemples, dont un provenant de l'Australie où il est question d'un coût de remplacement, pertinent sur le plan culturel. Le coût de remplacement est un type de mesure courant qui est utilisé, mais habituellement appliqué aux mauvais genres d'éléments à partir desquels ils créent leurs équations. Ainsi, cette étude a travaillé avec une communauté autochtone du nord de l'Australie pour savoir quel poisson était affecté par une exploitation de la rivière en amont, puis a procédé à des entrevues et les a accompagnés sur le terrain pour voir quel pourrait être le remplacement réel, au lieu d'appliquer ceux qui étaient prédéterminés par les promoteurs ou le gouvernement. J'ai simplement pensé qu'il s'agissait d'un cas vraiment intéressant quant à la manière de prendre une chose et de la réadapter, et réfléchir à une façon de la rendre réellement significative.

Mme Diana Lewis : Je crois que si je devais donner un exemple de la manière dont j'ai évalué les composants immatériels, j'opterais pour le travail que j'ai fait avec les femmes de la Première Nation de Pictou Landing. Nous leur avons demandé : « Avez-vous des craintes concernant l'air, la terre et l'eau qui vous entourent? » Et une réponse simple, oui ou non. Nous avons ensuite procédé à une tabulation en croix avec ces réponses et une définition convenable de la santé. Nous avons alors posé des questions plus précises sur la santé physique, la santé mentale, la santé émotionnelle et la santé spirituelle et quand nous avons fait une tabulation en croix des réponses à ces questions, nous avons observé que lorsque les personnes étaient craintives – ce qui, pensez-y, en tant qu'Autochtones, nous ne sommes pas censés craindre l'air, la terre et l'eau qui nous entourent. C'est de là que découlent notre identité, et nos langues, et nos cultures, et ainsi de suite. Lorsque les personnes sont craintives, cela entraîne différentes répercussions sur la façon dont la santé physique est touchée par rapport à la santé mentale ou à la santé spirituelle.

De même, il existe des moyens pour contourner cela, et nous avons décelé un exemple vraiment intéressant à l'Office d'examen des répercussions environnementales de la vallée du Mackenzie, qui effectue une évaluation des sites sacrés et qui a une méthode pour évaluer dans quelle mesure le sacré – dans ce cas, il s'agissait d'une prospection de l'uranium réalisée par une compagnie énergétique des Territoires du Nord-Ouest – dans quelle mesure cela causerait un stress aux personnes vivant autour de l'emplacement de la mine d'uranium. Et en raison du stress causé aux membres de la communauté, l'Office n'a pas approuvé le projet. Il existe donc des moyens de mesurer les immatériels, et c'est le travail que nous comptons également effectuer dans la recherche avec l'IndigenERA Lab.

Denica Bleau : Merci à vous deux pour cet échange. La prochaine question est pour vous, Lara : qu'est-ce qui vous a amenée à effectuer une requête de matrice à l'aide de NVivo?



Mme Lara Durksen : Oui, bon, comme je l'ai dit, pendant que je codais, j'ai remarqué que dans les rapports, ces multiples phrases ou commentaires provenant des participants autochtones concordaient avec de nombreux thèmes. Je ne voulais pas diluer et créer une centaine de types de thèmes différents, et il était plus logique de faire en sorte que les thèmes rentrent dans plusieurs critères.

Et puis, j'avais une idée en tête qui me disait que cela aboutirait à des éléments à observer et permettrait de voir comment ils sont tous liés, parce que je sais que les composants de valeur se divisent habituellement en catégories très distinctes relatives à la santé, à l'environnement et à l'économie lorsque le promoteur procède à ces évaluations d'impact. Mais la séparation ne correspondait pas à ce que je voyais dans les rapports eux-mêmes.

De plus, je crois qu'il aurait été très, très intéressant que les groupes de phrases – ce que j'ai montré, ce sont les croisements entre deux thèmes, mais très souvent, ils étaient codés dans trois, quatre ou cinq thèmes différents pour le même groupe de phrases. La requête de matrice était simplement la version la plus facile à lire tout cela que j'ai pu trouver. Je tenais réellement à être capable de montrer que ces liens – il est impossible de les séparer et de les décontextualiser parce qu'alors, ces composants de valeur commencent à perdre leur sens.

Denica Bleau : Je me reconnais dans ces propos en tant qu'étudiante, et vous remercie de nous en avoir fait part. Nous avons une autre question pour vous. Donc, pour Lara : vous avez mentionné, Lara, [que] cette recherche avait commencé avec un partenaire communautaire de la Première Nation des Chipewyans d'Athabasca. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre relation de recherche avec cette communauté tout au long de votre maîtrise?

Mme Lara Durksen : Oui, lorsque j'ai commencé ces travaux – quand me suis-je jointe au laboratoire, en 2022?

Mme Diana Lewis : 2022.

Mme Lara Durksen : Dee avait déjà travaillé avec la PNCA sur un projet plus vaste, et j'ai rencontré les membres en février 2022 avec une autre chercheuse, Elana – celle du premier webinaire, et j'ai soumis l'idée relative à l'économie des ressources et le genre d'idées de recherche à partir desquelles commencer les travaux. Et pas mal de membres de la PNCA présents s'intéressaient à la recherche, ce qui était stimulant. Puis, à partir de là, j'ai continué à les rencontrer et à parler avec eux des avenues que pouvait emprunter la recherche.

Ce projet de recherche avait l'air très différent, au départ. Nous devions initialement chercher à approfondir le mode d'évaluation qu'utilisaient ces gens et le genre de systèmes sur lequel il repose. Il devait y avoir des entrevues dans une méthodologie plus vaste pour ce projet. Mais en raison des échéances d'une maîtrise et des moments opportuns pour la communauté, nous avons apporté des



changements pour que je n'impose pas trop de pression sur la communauté dans le but de mener ce travail à bien dans le temps qui m'était imparti. On parle d'à peine deux ans, ce qui ne suffit pas pour tisser ces liens essentiels et établir cette relation.

Alors, avec ces constats en tête, pendant qu'ils répondaient au questionnaire sur la santé, ce projet représentait ce qu'il m'était possible, en rentrant à Guelph, de réaliser de façon autonome sans avoir à prendre trop de leur temps, avant de revenir leur soumettre ces résultats. Je leur ai donc soumis ces résultats à la fin d'août, avant de déposer mon mémoire. Ils les ont accueillis avec enthousiasme, et nous comptons poursuivre le travail ensemble sur ce projet, ce qui me réjouit vraiment.

Denica Bleau : J'aime beaucoup le fait que vous reconnaissiez et accordiez la priorité à la compréhension de votre capacité dans le cadre de la maîtrise, parce que c'est vraiment très peu de temps.

Parfait. Nous avons une autre question pour vous, Lara : dans vos tableaux, est-ce qu'une plus grande fréquence signifie qu'un CVA ou une mesure économique aurait plus d'importance?

Mme Lara Durksen : Non. Lorsqu'il est question des CVA, ils sont mentionnés tant de fois dans ce projet-ci, ou tant de fois dans cet autre projet différent; tous ces rapports englobaient plus de 20 Premières Nations différentes, et toutes avaient des priorités différentes à avancer. Alors, ce n'est pas parce qu'un CVA ou une mesure économique affiche une fréquence plus élevée qu'un autre CVA ou une autre mesure économique que cela lui confère une plus grande importance. Cela signifie seulement qu'ils apparaissent plus souvent, ce qui ne veut pas dire que pour une communauté particulière – les territoires de piégeage pourraient être plus importants pour eux, par exemple – [cela] ne signifie pas qu'une plus grande fréquence du bien-être de la communauté le rend plus important.

Denica Bleau : Bon, alors, j'espère que je pose cette question correctement : pouvez-vous nous parler des répercussions du fait qu'aucun Autochtone n'occupe de poste de gouvernance systémique et décisionnelle parallèlement à une collaboration conjointe dans une initiative sur la santé?

Mme Diana Lewis : Très bien. Je vais interpréter cette question comme signifiant que le fait que des non-Autochtones qui appréhendent les mesures économiques dont Lara parlait prennent la décision finale concernant l'évaluation d'impact, parce que je ne suis pas certaine de saisir à quoi correspond la collaboration conjointe à une initiative sur la santé.

Si nous parlons des décideurs dans le processus d'évaluation d'impact, je pense qu'il est clairement démontré qu'ils optent par défaut pour les mesures qu'ils connaissent le mieux – les mesures qui consistent en formules génériques prêtes à utiliser et sur lesquelles insiste la formation des professionnels qui prennent les décisions finales. Si je considère cette question comme une



interrogation sur les répercussions de ne pas avoir d'Autochtones dans le processus décisionnel de collaboration conjointe dans une initiative sur la santé... Si vous posez la question sous l'angle du programme de recherche, et je ne suis pas sûre que ce soit le cas, je répondrais que l'ensemble de notre programme de recherche examine la santé environnementale et la manière dont le processus d'évaluation d'impact agit sur la santé de nos communautés. Tout ce que je fais, et tout ce que nous formons nos étudiants à faire, consiste à apprendre comment travailler en collaboration avec les communautés autochtones. Ainsi, il pourrait s'agir de bien plus que d'une collaboration conjointe, parce que nous obéissons aux directives de la communauté et nous signons des conventions de recherche qui précisent qu'ils sont propriétaires des données, que les données leur appartiennent. Vous avez entendu Lara dire qu'avant de déposer son mémoire de maîtrise, elle l'a présenté à la communauté. Nous présentons toujours nos travaux à la communauté, et ils nous indiquent la marche à suivre ensuite.

J'espère que j'ai répondu à cette question. Je n'ai peut-être pas très bien compris ce qui était demandé.

Denica Bleau : Ouais, nous n'avons pas de suivi, mais je pense que même dans les présentations antérieures, vous avez là aussi contextualisé la mesure dans laquelle vous suivez étroitement les directives des communautés. C'est en fait comme si les communautés dirigeaient, n'est-ce pas?

Maintenant, nous avons une sorte de question fondée sur le genre. C'est revenu à quelques reprises, alors je vais essayer de la résumer : est-ce qu'une analyse fondée sur le genre est appliquée à la recherche ou comment avez-vous étudié les répercussions générées sur votre travail, ou comment cela aurait-il pu se dessiner?

Mme Lara Durksen : Eh bien, pour moi, il aurait été plutôt difficile d'appliquer une analyse fondée sur le genre, tout simplement parce que ces commentaires provenaient de – je dirais, de la Première Nation dans son ensemble, puis aussi dans ces rapports, cela correspond à 15 à 20 participants, comme je le mentionnais, et cela sortirait quelque peu du domaine d'une maîtrise d'examiner chacune de ces différentes communautés, avec des considérations fondées sur le genre.

Mme Diana Lewis : Je crois qu'il en est question dans une des dernières diapositives que nous avons mentionnées, comme [faisant partie] des étapes suivantes. Lara va donc recourir à la même méthodologie, mais examinera les rapports sur l'évaluation d'impact du point de vue de la santé, soit, lorsque les Autochtones parlent de leurs préoccupations en matière de santé, de quelle manière cela se manifeste dans la communauté.

Une autre possibilité serait peut-être d'appliquer la même méthodologie à partir d'une analyse fondée sur le genre, pertinente sur le plan culturel pour savoir comment les aspects genrés se manifestent. Cette recherche renferme tellement de possibilités d'étudier ce qui se passe réellement dans ces processus.



Denica Bleau : D'accord, et il semble que, si je comprends bien, il est prévu que les travaux se poursuivent et s'approfondissent, et il serait possible d'y inclure aussi le genre. Plusieurs [questions] portent sur le genre, alors voyons si nous sautons à celles-ci ou peut-être s'agit-il d'éléments qui feront partie de prochaines discussions ou de travaux qui se poursuivent.

Je vais passer à une autre question. Celle-ci est intéressante : comment composeriez-vous avec des mythes ou une désinformation concernant un projet potentiel?

Mme Diana Lewis : Je pourrais peut-être commencer à répondre à cela, et nous verrons s'il y a autre chose à ajouter. Nous essayons d'aider la communauté à comprendre les répercussions. Beaucoup de personnes font partie de notre équipe de recherche; nous avons des experts en santé infantile, des écotoxicologues, des biologistes, des personnes qui procèdent à des examens du point de vue épidémiologique. Nous avons aussi des experts en matière de politiques, et ainsi de suite. Et ce que nous tentons de faire – je dirige deux projets, et nous commençons à mettre progressivement fin au premier. Dans le premier projet – il s'agit d'un projet quinquennal pour lequel nous en sommes à la cinquième année –, nous nous sommes réunis régulièrement en tant qu'équipe de projet, à raison d'une fois par mois, au cours probablement des quatre premières années de ce projet. Nous avons ainsi eu une communication vraiment ouverte avec nos partenaires communautaires.

En plus de cela, nous nous rendons souvent dans la communauté, et nous tenons souvent des réunions communautaires, faisons des présentations, organisons des rencontres avec les comités consultatifs, ce qui nous permet d'entendre les préoccupations qui ne sont peut-être pas justifiées ou qui nécessiteraient seulement un peu plus d'aide pour bien comprendre le problème. Et nous avons le sentiment que si nous n'avons pas l'expertise au sein de notre équipe, puisque nous sommes dans un environnement académique dans une université, nous avons accès à beaucoup d'experts, ce qui nous donne accès à des compétences spécialisées pour tenter de traiter toute forme de mauvaise ou de fausse information.

Dans le second projet de recherche que nous venons d'amorcer, nous tenons particulièrement des colloques sur l'état des connaissances sur des sujets qui sont vraiment importants pour ces communautés. Et dans le processus, nous élaborons des éléments de transfert des connaissances que nous affichons sur notre site Web et transmettons de façon plus générale à d'autres communautés susceptibles de se trouver au cœur de cette désinformation, de cette mésinformation qui, fait intéressant, est le sujet de la conférence de l'International Association for Impact Assessment qui se tiendra en mai et au cours de laquelle nous ferons tous une présentation. Le premier colloque sur l'état des connaissances portait sur le transport de contaminants et la santé environnementale des enfants. Ainsi, comment comprenons-nous les contaminants provenant de sources variées et comment se fraient-ils un chemin dans le corps des humains et des enfants qui sont exposés à des contaminants spécifiques à propos desquels nous devrions être informés? Nous tiendrons un autre colloque sur l'état des connaissances qui portera cette fois sur les microplastiques, et un de nos étudiants a en fait



procédé à un prélèvement des microplastiques dans une des communautés, ce qui nous permet de constater la répartition des microplastiques. Un autre colloque sur l'état des connaissances sera axé sur les répercussions des feux de forêt sur nos communautés.

Alors, de quoi parlons-nous? Vous savez, en Nouvelle-Écosse, ils sont aux prises avec des feux de forêt que nous n'avons jamais eus auparavant. Quelles sont les répercussions sur la communauté? Toronto a enregistré la pire qualité de l'air au monde en raison de la fumée des feux de forêt; vous pouvez donc vous imaginer ce qu'éprouvent les communautés qui vivent à proximité de ces feux. Comme lorsque vous émettez des avertissements à Toronto disant «Soyez prudents lorsque vous sortez», que ressentent les communautés? Nous tiendrons donc un colloque sur l'état des connaissances pour aider les communautés à appréhender ces répercussions. Comme Lara le mentionnait, la première présentation qu'elle et Elena ont faite dans les communautés portait sur l'économie de la santé et l'économie des ressources. Comment interpréter correctement les répercussions économiques de toutes ces choses, n'est-ce pas?

Nous espérons donc soutenir les communautés dans ces efforts. Comprendre comment communiquer les risques sans ajouter de fausses ou de mauvaises informations, et susciter inutilement de la peur. Nous tentons d'y arriver à partir de différents angles. Et ce qui est fantastique dans le fait de disposer de ressources étudiantes comme Lara, c'est qu'elles cherchent des projets et que ce sont ces projets dont les communautés ont besoin.

Alors, en tant que membre d'une communauté qui a travaillé avec des communautés pendant si longtemps dans ma carrière, je peux peut-être arriver à une interprétation plus fidèle de ce que seraient certains de ces éléments de désinformation et de mésinformation. Voulez-vous ajouter quelque chose?

Mme Lara Durksen : Non. Je pense que vous avez très bien couvert le propos.

Denica Bleau : Oui, merci pour cette réponse, Dee.

Je vais revenir en arrière à l'une des autres questions et tenter de la cadrer un peu différemment. La question numéro huit que j'avais disoit «Avez-vous trouvé des liens entre la santé des femmes autochtones?», mais je pense que même en parlant des femmes ou des hommes autochtones, s'il y avait des différences, et la santé de l'environnement? Et je sais, Dee, que nous avons abordé certains points que nous ne pouvons pas traiter dans ce cadre, mais y a-t-il des domaines dont vous pourriez parler?

Mme Diana Lewis : Oui. En fait, dans deux des communautés avec lesquelles nous travaillons, nous étions avec les femmes de la communauté, c'est-à-dire le Groupe de femmes autochtones de la Première Nation de Pictou Landing et les Yukwanulha Yukwanikuhliyo formées des femmes de la



Nation Oneidas de la Thames. Et donc simplement la responsabilité sous-jacente des femmes chargées de ces processus traite de l'aspect de genre consistant à reprendre leurs rôles traditionnels d'être responsables de la santé et du bien-être des membres de leur communauté. Nous respectons cela, nous honorons le fait qu'elles ont ce rôle à jouer. Dans nos recherches, nous n'avons aucune raison de ne pas travailler avec les femmes de la communauté.

Dans la Première Nation de Pictou Landing, par exemple, ils devaient composer avec les effluents d'une usine de pâte et papier qui étaient déversés dans le cours d'eau aux abords de leur communauté. Les 85 millions de litres d'effluents rejetés dans ce cours d'eau et qui s'échouaient sur les rives de la Première Nation ont rendu les gens vraiment craintifs parce qu'en l'espace de quelques jours, ils ont observé une extinction de masse de tous les poissons de ce cours d'eau, ce qui a eu des répercussions graves; les gens n'étaient plus en mesure de s'acquitter de leurs obligations ou de leurs responsabilités envers les poissons. Mais les femmes sont responsables de l'eau et, comme l'eau les effrayait, elles estimaient qu'elles ne pouvaient pas réaliser leurs cérémonies. L'installation de traitement des effluents a été fermée en 2020. Au cours de l'été dernier, nous sommes tous allés dans la Première Nation de Pictou Landing et avons réuni les femmes, une partie de l'équipe de recherche, et nous avons procédé à une cérémonie sur la plage, parce que la Première Nation de Pictou Landing se trouve sur les rives du détroit de Northumberland, dans la partie septentrionale de la Nouvelle-Écosse. Nous avons donc procédé à une cérémonie sur la plage, parce que l'eau commence maintenant à s'assainir, et les femmes ont dirigé la cérémonie.

Nous essayons de tenir compte des rôles des femmes et de respecter ces dernières en tant que gardiennes de la santé de leurs communautés et de leur environnement. Tout est interrelié.

Denica Bleau : Lara, voulez-vous – je continue de prononcer votre nom à l'irlandaise – voulez-vous parler de ce sujet ou simplement passer à la question suivante?

Mme Lara Durksen : Passons à la prochaine.

Denica Bleau : Alors, selon vos observations, voyez-vous des possibilités d'acquérir des EI sur la santé des Autochtones en tant que partie intégrante des EI ou d'autres occasions stratégiques?

Mme Lara Durksen : Ouais, je dirais qu'en définitive, ces observations montrent réellement ce qui se passe dans les évaluations d'impact en ce moment. Ça ne fonctionne pas et ça ne montre pas ce que cela doit montrer. Je pense donc que le fait que les EIS fassent partie de la démarche d'évaluation d'impact signifierait qu'il serait possible d'étudier davantage ces valeurs et la façon dont elles sont liées à la santé, et de mieux les convertir pour les décideurs. J'espère qu'en poursuivant cette recherche, cela renforcera cet argument sur la nécessité d'EIS dirigées par des Autochtones.

Denica Bleau : Dee, voulez-vous ajouter quelque chose?



Mme Diana Lewis : Ouep, non, je pense que c'est très bien.

Denica Bleau : Voici une excellente question de suivi. Vous avez mentionné les décideurs. Voici la question : comment les différents décideurs interagissent-ils avec vos observations? Quelle est leur rétroaction ou quelles sont leurs recommandations pour les futures évaluations, le cas échéant?

Mme Diana Lewis : Ouais, nous accueillons un Institut des politiques ici, à l'Université de Guelph, le 25 mai, pour les décideurs principaux des gouvernements fédéral et provincial, puis nous inviterons peut-être des professionnels, des techniciens – je ne suis pas certaine de la façon de nommer des employés du gouvernement d'un échelon inférieur à celui de décideurs – à rester avec nous quelques jours de plus pour réfléchir à ces résultats que nous avons obtenus, parce qu'il s'agit d'un seul projet faisant partie d'un projet de recherche plus ambitieux. Nous leur présenterons alors un certain nombre de projets. Et puis, comment envisageons-nous les possibilités d'influencer les politiques et de faire progresser cette question? Il s'agit d'une excellente question et de quelque chose que nous espérons voir à la fin de mai.

Denica Bleau : Quelle formidable occasion pour vos [étudiants] à la maîtrise, d'avoir un si grand impact dans ce processus décisionnel, et des prochaines politiques aussi. C'est vraiment sensationnel.

Bon, voilà un genre de question plus longue, qui n'apparaît pas encore dans la fenêtre de discussion. Je vais tenter de la résumer. Dans des structures possiblement gouvernementales, on pourrait insister pour réaliser les projets plus rapidement et sauter les évaluations environnementales ou, par exemple, de tirer parti des abondantes ressources naturelles du Canada. Cela a-t-il agi sur les travaux que vous réalisez dans les communautés et ceux avec qui vous travaillez, et [si oui] comment? Possiblement renoncer au consentement des Autochtones. Est-ce que cela s'est produit? Comment cela s'est-il produit? Etc.

Mme Lara Durksen : Ouais, c'est une vraie bonne question. Je suis en train de rédiger un article sur ces observations, et ce que je sais, et j'y pense beaucoup, c'est que je veux publier cet article très bientôt parce que je sais que les politiques changent et qu'ils tentent d'accélérer ces processus, même alors que tout ce que nous observons montre que ce n'est pas ce qui se devrait se produire. Et que, pour que ces projets puissent prendre les meilleures décisions possibles, ils doivent prendre ce temps afin de prendre ces décisions. Dee?

Mme Diana Lewis : Ouais, si je peux ajouter quelque chose? Je ne suis pas certaine d'avoir bien entendu, mais ces processus seraient plus rapides et renonceraient possiblement au consentement des Autochtones?

Denica Bleau : Oui, et aux évaluations environnementales, etc.



Mme Diana Lewis : Je ne vois pas comment cela pourrait se produire. L'Institut des politiques que nous accueillons – et c'est sur invitation seulement –, nous avons intitulé la rencontre « Procédure accélérée, mais axée sur les données ». Alors, avec les méthodologies que nous avons déjà créées, nous avons déjà adopté quelques types d'approches différentes, nous pouvons montrer la manière de recueillir des données pour aider les communautés à être en mesure de prendre part à ces processus. Et j'espère – en fait, il n'y a aucune garantie, mais j'espère que nous avons une certaine influence sur ce processus, que les communautés autochtones peuvent obtenir de l'aide afin d'avoir des données leur permettant de prendre des décisions éclairées.

Denica Bleau : Oui. C'est tellement important, avec la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et tout ce qui continue d'être important de suivre dans les communautés autochtones.

Très bien. Pourriez-vous nous donner des précisions sur le fait d'accorder la priorité aux effets cumulatifs? Quelqu'un avait un genre de question pour mieux comprendre tout cela.

Mme Diana Lewis : Je crois qu'il n'y a rien là de nouveau. Les communautés autochtones demanderont de tenir compte des effets cumulatifs. Les effets cumulatifs constituent une des pratiques exemplaires proposées par l'International Association of Impact Assessment. Et lorsque nous parlons d'effets cumulatifs, l'évaluation environnementale d'un projet ne peut pas se limiter à l'isolement des répercussions d'un seul projet donné. Ils le font, mais ils ne devraient pas, parce que les territoires traditionnels ne subissent pas les effets d'un seul projet. Ils subissent les effets du colonialisme de tellement de manières différentes. Ils subissent les effets de projet, après projet, après projet, qui érode chaque fois un peu plus la manière dont les Autochtones vivent sur la terre, ont leurs traditions et parlent leurs langues.

Et ces petites érosions s'accumulent au fil du temps, de sorte que lorsque nous composons avec le projet X, tous ces autres effets ont fait leur œuvre. Je pense donc qu'il est très important de comprendre – et nous l'avons dit dans les webinaires précédents – que lorsque les techniciens, les professionnels entrent dans une communauté, ils doivent comprendre l'histoire coloniale et tous ces effets cumulatifs que la communauté connaît, parce qu'ils ont eu des répercussions sur la communauté.

Denica Bleau : C'est une question intéressante. Lara, voulez-vous ajouter quelque chose avant que je poursuive? Très bien. Qui a la responsabilité de décider de ce qui sera mesuré?

Mme Lara Durksen : D'après ce que j'ai compris durant mon mémoire, il s'agirait d'une sorte de responsabilité partagée entre le promoteur, qui contribue et produit les rapports sur ces évaluations d'impact, et l'organe directeur, qui sera soit l'ONE ou la REC. Avant que débute le processus d'évaluation d'impact, ils établissent les exigences pour le promoteur. Par la suite, alors que tout est



consigné dans les rapports sur une seule évaluation d'impact, les communautés autochtones font part de leurs valeurs durant les audiences.

Denica Bleau : Voulez-vous ajouter quelque chose, Dee?

Mme Diana Lewis : Oui. Je pense, comme nous l'avons dit, que [...] dans les pratiques exemplaires, les communautés autochtones doivent participer à ces processus. Je crois que la recherche de Lara a fourni des preuves évidentes que lorsque le processus est laissé entre les mains d'une seule partie, ils voient les choses de façon totalement différente, et qu'il faut donc une collaboration.

Denica Bleau : Je passe au crible certaines de ces questions. Permettez-moi de vous dire que je vois beaucoup de « Merci » et de « Ouah! C'était vraiment impressionnant de vous écouter relater vos travaux! ».

Lara, quelques questions demandaient si vous comptez poursuivre des études de doctorat ou comment vous envisagez la suite – je ne sais pas si des gens essaient de vous recruter. C'est stimulant, je trouve, que les gens constatent l'importance de ces travaux, et que certaines questions portent là-dessus. J'épluche encore le tout. Il y a beaucoup de questions passionnantes, et c'est le genre de questions qui a été mentionné. On dirait que nous avons répondu à la majorité d'entre elles.

Lara, prévoyez-vous faire un doctorat ou avez-vous besoin de prendre une pause?

Mme Lara Durksen : Je pense définitivement avoir besoin d'une petite pause. J'ai été assez chanceuse d'avoir pu rester en tant qu'assistante de recherche après avoir obtenu mon diplôme. C'est vraiment agréable de pouvoir poursuivre ce projet et rester au sein de l'équipe. Mais j'y ai sérieusement réfléchi, et j'ai besoin de plus de temps pour regrouper mes pensées.

Mme Diana Lewis : Oui, beaucoup d'étudiants travaillent avec nous. Je pense qu'ils sont environ 12, ou – j'ai perdu le fil, parce que nous avons des étudiants qui sont des assistants de recherche, et nous avons aussi des bénévoles. Nous avons quelques étudiants autochtones remarquables en biologie, en gouvernance environnementale, en génie environnemental qui font partie de l'équipe, ce qui nous permet de renforcer les capacités pour nos communautés. Il y a des étudiants impressionnants, là-bas, capables d'apporter leur soutien à ces types de processus.

Denica Bleau : C'est sensationnel. Et juste comme Dee l'a, comme vous l'avez dit, ces travaux se poursuivent, et c'est tellement fantastique que des étudiants se passionnent ainsi pour le travail auprès des communautés et vous emboîtent le pas.

Nous avons fait le tour de toutes les questions. Il y avait de vraies bonnes questions, et certaines étaient ardues. Alors, merci à notre équipe technique. Ils sont en arrière-plan pour nous aider à nous y



retrouver et à rester organisés, alors merci beaucoup, équipe technique. Et merci encore, Diana, ou Dee, et Lara de vous êtes jointes à nous aujourd'hui. Cette séance était vraiment géniale.

Nous terminons un peu plus tôt, aujourd'hui, mais nous tenons à encourager chacun de vous à remplir le questionnaire sur le webinaire, dont l'hyperlien apparaît dans la fenêtre de discussion, avant que nous fermions cette fenêtre. Vous recevrez aussi demain un courriel renfermant cet hyperlien, au cas où vous l'auriez manqué.

Je vous remercie d'avoir participé à cette séance. Est-ce que l'une d'entre vous a une dernière pensée à formuler?

Mme Diana Lewis : Je tiens seulement à remercier tout le monde de s'être inscrit et d'avoir pris part au webinaire. C'est vraiment important pour le travail que nous faisons, de propager le message du genre de travail qui s'effectue avec les communautés. Alors, merci, Walaliak.

Mme Lara Durksen : Merci!

Denica Bleau : Merci à tous pour votre présence.

Le Centre de collaboration nationale de la santé
autochtone (CCNSA)
3333 University Way
Prince George (C. - B.)
V2N 4Z9 Canada

Tél : 250 960-5250
Courriel : ccnsa@unbc.ca
Site web : ccnsa.ca

The National Collaborating Centre for
Indigenous Health (NCCIH)
3333 University Way
Prince George, B.C.
V2N 4Z9 Canada

Tel: (250) 960-5250
Email: nccih@unbc.ca
Web: nccih.ca

© 2026 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Le CCNSA a financé la présente publication qu'une contribution financière de Santé Canada et l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) a rendu possible. Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement celles de Santé Canada ou l'ASPC.